

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène
PARAISANT LE 26 DE CHAQUE MOIS

Rédacteur en Chef :
Le Dr J.-I. DESROCHES.

Siège de l'Administration :
25, RUE SAINTE-THERÈSE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

JUIN 1893

ABONNEMENT : \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

Sommaire.—Visite de la Station de la Quarantaine de la Grosse-Île : outillage pour la désinfection ; logements des passagers détenus en quarantaine. — Actualités : les conditions sanitaires de Joliette.—Traitement hygiénique de la phthisie pulmonaire : alimentation et suralimentation ; mesures à prescrire pour prévenir une épidémie de choléra : nettoyage et désinfection des habitations.—Mesures relatives à la pureté de l'eau potable.—L'éclairage diurne et l'aération des écoles.—Suppression du système quarantenaire.—La mortalité par les voies respiratoires.—Comment rappeler un noyé à la vie.—Bibliographie.—Erratum et omission.

AVIS

 Nous prions instamment nos abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement immédiatement.

LE VIN DE MESSE "INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est aussi vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se retrouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe "INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est destiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE "INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue ST-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Épiciers.

EAU DE VICHY

SOURCE DUBOIS

Rue de Nimes, 126, a Vichy (En face les Celestins)

AUTORISÉE ET CONTROLÉE PAR L'ÉTAT

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

SOUVERAINE DANS LA DYSPEPSIE

*les affections de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins,
de la vessie, albuminurie, diabète, gravelle
urique, goutte, rhumatisme, obésité.*

La plus froide (11 degrés) des eaux véritablement de Vichy.

Prise comme eau de table, elle excite l'appétit et assure toujours une bonne digestion.

Dépôt chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

Agence générale pour le Canada:

A. BRISSET & FILS

MONTREAL.

Authenticité garantie.

LA GOUTTE, LE GRAVAILLE, LES RHUMATISMES

ne peuvent être guéris sans

» LITHINE «

Les sels granulés effervescents de CH. LE PERDRIEL, Carbonate, Citrate, Benzoate, Salicylate, Bromhydrate de **Lithine** dissolvent les calculs et les sels, causes premières de ces maladies.

AGENT GÉNÉRAL : C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTRÉAL.

DOMINION ICE COMPANY

JOS. BERNIER, | G. DESTROISMAISONS,
Président. | Secrétaire.

FABRIQUE, } COIN DES RUES
GLACIÈRE } **ST-JEAN ET STE-EMELIE**
& BUREAU : } à St-Henri de Montréal.

PROCÉDÉ NOUVEAU INTRODUIT DANS LA PRODUCTION DE LA GLACE

Notre glace, c'est l'eau même de l'aqueduc de Ste-Cunégonde qui, après avoir été clarifiée et filtrée, est amenée dans un immense bassin où elle gèle à ciel ouvert. Après congélation, cette glace est immédiatement emmagasinée. C'est donc, pour ainsi dire, sous nos yeux, sous notre surveillance immédiate et constante, et à l'abri de toute souillure, que se produit cette glace, que nous mettons maintenant sur le marché, et qui remplit toutes les conditions voulues de **proprete**, de **purete** et de **salubrite**.

Au reste, pour la sécurité publique, nous avons soumis l'ensemble de nos procédés à l'autorité compétente, et nous sommes heureux de reproduire ici le certificat dont nous a honoré le Conseil Provincial d'Hygiène, en sa séance du 17 Octobre 1889 :

Résolu :—Que le Conseil Provincial d'Hygiène, après avoir pris connaissance des plans et modèles soumis par M. G. DesTroismaisons pour la fabrication de la glace, et après avoir entendu le rapport de M. l'Inspecteur d'Hygiène sur les procédés de cette fabrication, est unanime à leur donner son approbation.

DOMINION ICE COMPANY.

Pour toutes correspondances, adressez à :

G. Des TROISMAISONS,

Secrétaire.

Melleure Glace actuellement sur le Marché.

Notre Glace est Belle, Pure et Salubre.

MALADIES DE L'ESTOMAC

L'ANTIGASTRALGIQUE WINCKLER est le remède le plus efficace connu contre les Douleurs et Crampes d'Estomac, les Digestions difficiles, les gastralgies, Castrites, Dyspepsies, Vomissements, après les repas et pendant la Grossesse.

Ce produit d'un goût agréable, dosé pour adultes, expérimenté avec succès dans les hôpitaux de Paris, se prend à dose de une à deux cuillerées à bouche généralement $\frac{1}{4}$ d'heure avant le repas ou au début des crises.

WINCKLER, MONTREUIL (Seine) près Paris.

Montreal: **ARTHUR DECARY, Pharmacien,**

COIN DES RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE.

CAPILLINE

PROPRETÉ, BEAUTÉ ET EFFICACITÉ

Sont les propriétés de la CAPILLINE

MONSIEUR S. LACHANCE,

Montréal, 21 Juin 1892.

Je me sers depuis quelque temps de votre nouveau restaurateur de la chevelure, la CAPILLINE et j'ai pu constater que c'est un puissant tonique pour le cuir chevelu. En même temps qu'elle donne de la vigueur aux cheveux cette préparation les empêche de grisonner.

Ayant pris connaissance de la composition chimique de votre CAPILLINE, je n'hésite pas à dire que son usage est parfaitement inoffensif.

Votre tout dévoué,

N. FAFARD, M. D. (*Prof. de Chimie à l'Université Laval*).

MONSIEUR S. LACHANCE,

Montréal, 6 Juin 1892.

Après avoir fait un essai judicieux de votre CAPILLINE, je puis attester que cette préparation est la meilleure de toutes celles dont j'ai fait usage jusqu'à présent pour l'hygiène de la tête. En même temps qu'elle arrête la chute des cheveux d'une manière très efficace, votre CAPILLINE tient le cuir chevelu dans un état de propreté parfait et rend aux cheveux leur couleur naturelle. Je me ferai certainement un devoir de recommander votre CAPILLINE, et je n'emploierai moi-même aucune autre préparation.

Votre tout dévoué,

Dr JOS. GAGNON, (201, rue Maisonneuve).

Le Progrès médical : rédacteur en chef Dr BOURNEVILLE, publie les travaux originaux des sommités médicales françaises, parmi lesquelles : MM. les Professeurs CHARCOT, STRAUS, DUPLAY, PANAS, LEMOINE, TARNIER, etc. MM. les Professeurs AGRÉGÉS, BALLEZ, CHANTEMESSE, BLANCHARD, BONNAIRE, BUDIN, LANDOUZY, F. RAYMOND, POIRIER, TERRILLON, etc. ; MM. les médecins des hôpitaux, COMBY, MAGNAN, JOSIAS, JULES SIMON, SEVESTRE, TERRIER, TROISIÈRE, etc., etc. Un No hebdomadaire de 24 ou 32 pages, illustré de nombreuses gravures. Il forme par an, deux beaux volumes in-4 raisin, d'environ 600 pages chacun. Abonnement d'un an 21 fr. pour.....

CATARRHE NASAL,
 CORYZA (Rhume de cer-
 veau). OZÈNE. PUNAISIE,
 (Puanteur du Nez) etc.

CUERIS PAR LE

Baume Catarrhal

DU

DR NEY

Le grand remède français

Témoignage du Rév. F. J. E Poirier
 Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien
 Monsieur,

"Je me fais un devoir de reconnaître les ver-
 tus curatives de votre excellent BAUME CA-
 TARRHAL du Dr Ney. Je souffrais depuis
 plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,
 pour la guérison duquel j'avais employé sans
 succès un Baume Nasal réputé très efficace en
 pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai
 le BAUME CATARRHAL du Dr NEY; il n'y
 a que quelques jours que j'en fais usage et la
 maladie me paraît déjà en pleine voie de gué-
 rison."
 Votre bien dévoué etc.
 J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00
 et Franco par la mails sur réception du prix

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

J. EMILE VANIER

Chemins de fer et routes, aqueducs, égouts,
 ponts, arpentages publics et particuliers,
 subdivisions cadastrales.

Plans et devis pour constructions civiles et religieuses, établissements industriels, constructions privées. Expertises, arbitrages, expropriations.

Ingénieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte

Bureaux: - Imperial Building, 5ème Etage, Rue St-Jacques

MONTRÉAL.

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur, Canada et étranger.

Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

TOUTES LES MALADIES

pour lesquelles on prescrit l'HUILE de FOIE de MORUE peuvent être traitées efficacement par

LA FUCOGLYCINE GRESSY

C'est le seul remède qui, contenant tous les principes reconstituants de l'huile de foie de morue, soit d'un goût agréable et d'une digestion facile.

La Fucoglycine, après 35 années d'expériences concluantes, est aujourd'hui préférée à l'Huile de Foie de Morue par un grand nombre de médecins.

Préparée par LE PERDRIEL & CIE, Paris.

AGENT GÉNÉRAL: C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTRÉAL.

BIBLIOGRAPHIE

ENCYCLOPEDIE D'HYGIÈNE ET DE MEDECINE PUBLIQUE. *Directeur : Dr JULES ROCHARD. Libraires-Éditeurs : L. BATAILLE et Cie., Place de l'École de Médecine, Paris.*

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* se composera de dix livres :

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leurs sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions : Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin, de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table des matières qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage pour faciliter les recherches.

AVIS.—*Depuis le 1er Juillet 1889, elle comprend un fascicule de dix feuilles avec figures et planches ; les fascicules 1 à 27 sont en vente.*

Prix de chaque fascicules (1 à 27).....	3 fr. 50
Prix du fascicule 11.....	2 fr. 50
Prix du fascicule 22.....	3 fr. “
Souscription à forfait à l'ouvrage complet.....	150 fr. “

ANTIPYRINE EFFERVESCENTE

L'éloge de l'Antipyrine n'est plus à faire : sa sûreté et sa promptitude d'action sont aujourd'hui nettement établies contre la

MIGRAINE, LES SCIATIQUES, L'ANGINE DE POITRINE, &C.

Son seul inconvénient était l'intolérance présentée à son égard par certains estomacs délicats rapidement pris de crampes et de nausées.

Cet inconvénient est supprimé et de la façon la plus absolue dans l'**Antipyrine Effervescente** par l'adjonction de l'acide carbonique que lui assure le bénéfice de son pouvoir antigestif bien connu.

Préparée par LE PERDRIEL & CIE, Paris.

Agent général :

C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTREAL.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Xe ANNÉE

MONTRÉAL, JUIN 1893

No 2

REDACTEUR EN CHEF :
LE DR J.-I. DESROCHES.

SIÈGE DE L'ADMINISTRATION :
25, RUE SAINTE-THERÈSE.
BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

VISITE de la Station de la Quarantaine de la Grosse-Ile

Le Conseil d'hygiène, représenté par MM. Lachapelle (président) Gray, Fiset, Méthot, Samson, Beaudry (Inspecteur d'hygiène) et Pelletier (Secrétaire) a fait la visite de la Grosse-Ile, le 16 mai 1893, et a été heureux de constater les améliorations très importantes que l'on a fait subir à cette station de quarantaine depuis la visite de son Président, le 1er septembre 1892. Ces améliorations ont été faites pour la plupart depuis la clôture de la navigation l'automne dernier.

OUTILLAGE POUR LA DÉSINFECTION.

(a) *Étuves.* Trois étuves à doubles parois, mesurant chacune 25 pieds par $8\frac{1}{2}$ par $8\frac{1}{2}$ ont avantageusement remplacé le petit cylindre de huit pieds, temporairement installé sur l'île, quelque temps après la visite du 1er septembre dernier. Ces trois étuves contraintes par la maison Carrier et Lainé, de Lévis, sous la direction du Surintendant de la quarantaine, réunissent les avantages que possèdent respectivement les différentes étuves connues jusqu'ici. Elles sont installées dans un hangar construit sur le quai. Elles ont deux portes, une à chaque extrémité, ce qui permettra de diviser le hangar par une cloison transversale et à angle droit avec l'axe de ces étuves et d'avoir ainsi deux chambres distinctes : une d'arrivée, pour les bagages infectés et une de sortie, pour les bagages désin-

fectés, disposition qui prévient toute possibilité de la réinfection de ces bagages.

Une pompe pneumatique de Knowles opère toutes ces étuves pour y faire le vide, selon le besoin. Elles sont en outre munies de thermomètres, de manomètres, de soupapes de sûreté et bientôt, nous a-t-on dit, elles seront recouvertes d'amiante pour empêcher la déperdition de la chaleur et auront des thermomètres à sonnerie électrique ainsi que des thermométrographes.

La vapeur est fournie aux étuves par trois chaudières, chacune d'une force de 40 chevaux-vapeurs. Des rails s'étendent depuis la débarcadère du quai jusqu'à l'intérieur des étuves pour se prolonger ensuite par la porte de sortie, au delà du hangar aux désinfections. Sur ces rails roulent des charriots pouvant contenir 24 paniers de fil de fer, de la grandeur d'une malle ordinaire, dans lesquels se trouvent les effets à désinfecter. On procède à la désinfection comme suit :

Les charriots chargés sont poussés dans les étuves et les portes sont hermétiquement fermées et fixées au moyen d'écrous. On introduit alors la vapeur dans l'espace libre entre les doubles parois de l'étuve, afin de chauffer la paroi intérieure et d'empêcher ainsi la vapeur de venir s'y condenser lorsqu'elle sera introduite dans l'étuve même, et aussi pour dilater l'air contenu dans l'étuve et abrégier ainsi le travail de la pompe pneumatique. Puis, le vide étant fait, on laisse arriver la vapeur dans l'étuve et le thermomètre monter jusqu'à 220° à 230° farhenheit, température que l'on maintient pendant 30 minutes. On fait de nouveau le vide avant d'ouvrir l'étuve. En faisant le vide préalablement à l'arrivée de la vapeur, on favorise la pénétration de celle-ci jusqu'au centre des effets contenus dans les paniers. Quant au vide opéré immédiatement après la désinfection et avant d'ouvrir les portes de l'étuve, il a pour effet, en soutirant la vapeur, de prévenir sa condensation au contact de l'air froid extérieur, et l'humidité des effets qui en serait la conséquence.

(b) *Appareils générateurs de l'acide sulfureux.*—Entièrement dépourvue de ces appareils au moment de la visite de septembre dernier, la quarantaine en possède maintenant deux ; l'un installé sur le vapeur "Druid" dans le courant de septembre, et l'autre en voie d'installation dans le hangar, sur le quai. Ces deux appa-

reils sont une amélioration sur celui dont était muni l'ancien yacht "Hygeia" en ce que leur mode de construction assure la combustion plus active du soufre ainsi que le refroidissement de l'acide sulfureux avant sa distribution dans les compartiments à désinfecter; précaution très importante, assure le Surintendant, pour prévenir les incendies.

L'appareil installé sur le "Druid" se compose : 1° d'un cylindre métallique divisé en deux parties par une cloison horizontale. Le soufre est placé dans la partie supérieure, tandis que dans la partie inférieure on entretient du feu tout le temps du fonctionnement de l'appareil ; 2° d'une boîte métallique remplie de tuyaux dans lesquels de l'eau froide circule constamment. Cet appareil est relié par un tuyau au compartiment supérieur du cylindre et sert à refroidir l'acide sulfureux avant qu'il s'engage dans le tuyau de distribution ; 3° d'un éventail adapté au tuyau de sortie de l'appareil refroidissant et qui, mu par la vapeur, pousse l'acide sulfureux du réfrigérateur dans le tuyau de distribution ; 4° d'un tuyau de distribution en tôle galvanisée, muni de coudes flexibles en amiante, qui sert à conduire l'acide sulfureux dans le compartiment qu'il s'agit de désinfecter.

L'appareil fumigateur installé sur le quai est en tout semblable à celui du "Druid" moins le tuyau distributeur qui est fixe et conduit à une chambre de désinfection hermétiquement fermée, dans laquelle on suspend les effets à désinfecter.

(c) *Réservoirs pour la solution mercurielle.*—Ils sont maintenant au nombre de deux, un sur le yacht "Challenger" (existe depuis plusieurs années) et l'autre placé au second étage du hangar contenant les étuves à vapeur précédemment décrites. Le réservoir placé sur le "Challenger" est muni d'une pompe foulante, tandis que la gravitation donne une pression suffisante pour assurer le fonctionnement de celui placé sur le quai. Les tubes adaptés à ces réservoirs sont terminés par une pomme d'arrosoir.

(d) Une cuve de pierre sert aussi pour l'immersion des effets que le jet sublimé ne suffit pas à désinfecter.

(e) *Bains mercuriels.*—Ils sont au nombre de 12. Ce sont des bains-douches (1-2000) qu'auront à subir les plus suspects d'entre les passagers détenus, pendant que leurs effets seront passés à l'étuve.

APPROVISIONNEMENT D'EAU.

La question d'approvisionnement d'eau semble être enfin résolue ; et lorsque tous les contrats seront complètement exécutés, l'île entière sera fournie d'eau potable, indépendamment des puits sur lesquels il avait fallu compter exclusivement l'année dernière. De plus une partie de l'île—la division réservée aux suspects—sera pourvue du service d'eau nécessaire pour les lavabos, bains, water-closets et buanderie.

Un condenseur Kirkaldy, pouvant fournir 1300 gallons d'eau par jour, est placé sur un des quais de l'île. On est actuellement à perforer un puits artésien ; et dans le cas où, à une profondeur de 1,000 pieds, on ne trouverait pas d'eau, un second condenseur fournira la balance des 2,000 gallons d'eau potable requis par 24 heures pour l'île. Pour l'approvisionnement de la buanderie, des bains et des water-closets, on est en voie d'installer sur une hauteur, à l'extrémité ouest de l'île, deux réservoirs, chacun d'une capacité de 50,000 gallons que deux pompes à vapeur " Dotty " alimenteront de l'eau du fleuve.

Le Surintendant de la quarantaine espère que lorsque l'exécution de tous les contrats sera terminée, l'approvisionnement d'eau sera suffisant pour permettre de faire le drainage des hôpitaux situés sur la partie est de l'île, amélioration que le Conseil verrait avec plaisir.

LOGEMENTS DES PASSAGERS DETENUS EN QUARANTAINE.

128 passagers de première classe, 200 de seconde et 1500 passagers de cale (immigrants) peuvent maintenant être logés convenablement sur l'île. On est actuellement à parachever le bâtiment destiné aux passagers de première, et ils y auront absolument le même confort qu'à bord des vaisseaux. C'est une jolie construction en bois à deux étages bâtie tout près du quai et contenant salon, salle à manger cuisine, chambres aménagées comme celles des vapeurs transatlantiques, bains et water-closets.

Pour les quartiers des passagers de seconde classe, on a utilisé deux des anciens bâtiments de l'île, mais l'intérieur est maintenant remodelé sur le plan de celui des passagers de première classe. Ces bâtiments sont pourvus de lavabos et de bains, et le Surinten-

dant espère pouvoir remplacer avant longtemps les latrines à terre sèche actuelles par des water-closets.

Quant aux bâtiments destinés aux immigrants, la seule amélioration qu'on leur fait subir pour le présent est de remplacer les lits faits de planche brute par des couchettes de fer galvanisé.

Les bains et water-closets à l'usage des immigrants sont placés dans un bâtiment qui servait autrefois à la désinfection, lorsqu'il fallait avoir recours à l'eau bouillante. Une partie de cette construction est demeurée ce qu'elle était et servira à l'avenir de buanderie, mais la majeure partie du bâtiment est maintenant aménagée en chambres de bains et water-closets qui sont respectivement au nombre de 18 et de 24.

Les baignoires sont de fer étamé de porcelaine et les bols des water-closets sont tout ce qu'il y a de plus amélioré. Sur le parcours du tuyau collecteur, qui va des water-closets au fleuve St-Laurent, se trouve une clef interceptrice permettant de retenir au besoin les matières fécales dans le tuyau jusqu'à ce qu'elles aient été rendues inoffensives par l'addition d'une solution désinfectante. Les cloisons du compartiment des bains et water-closets sont faites de fer galvanisé et les planchers sont recouverts de zinc, afin de faciliter les lavages quotidiens avec solutions désinfectantes que se propose d'ordonner le Surintendant de la quarantaine lorsqu'il y aura des émigrés sur l'île. (Ces bains et water-closets quoique construits lors de la visite du 1er septembre 1892 n'étaient pas alors en état de servir à cause du manque d'eau nécessaire à leur fonctionnement).

Pour compléter l'énumération des améliorations constatées sur l'île, nous devons mentionner un laboratoire de bactériologie, installé en septembre dernier, ainsi que le vapeur "Druid" attaché à la même époque au service de la quarantaine. Le "Druid" peut, en cas de besoin, remplacer le yacht "Challenger" pour l'inspection des vaisseaux, mais il est surtout destiné et outillé pour leur désinfection par l'acide sulfureux. En l'absence d'un quai, il peut aussi rendre de grands services, comme allège, lorsqu'il s'agit de débarquer à terre tous les passagers d'un vaisseau et leurs bagages.

Le tableau suivant résume les améliorations que l'on a fait subir à la quarantaine de la Grosse-Ile depuis septembre 1892 :

	1 ^{er} SEPTEMBRE 1892.	A LA CLOTURE DE LA NAVIGA- TION 1892.	16 MAI 1893.
Générateurs de l'acide sulfureux.	0	1	2
Réservoirs pour solution mercurielle.	1	1	2
Etuves.	0	1 (capacité 128 pieds cubes.)	3 (capacité 5418 pieds cubes.)
Bains mercuriels.	0	0	12
Approvisionnement d'eau.	Puits ordinaires.	Puits ordinaires. Pompe pour le service des bains.	Puits ordinaires, 1 condenseur, 2 réservoirs, 2 puits artésien (en perforation.)
Logement des passagers.	Vieux bâtiments pour immigrants.	Vieux bâtiments pour immigrants	Hôtel pour passagers de 1 ^{ère} classe. Logement convenable pour 2 ^e classe. Bâtimens améliorés pour immigrants.

Ces améliorations mettent certainement la quarantaine du St-Laurent au premier rang parmi les stations de quarantaine. Pour l'efficacité du service, la Grosse-Ile est maintenant l'égale des stations les mieux organisées, et quant à l'accommodation des passagers et du commerce, il ne lui manque qu'un quai à eau profonde, pour leur être bien supérieure.

Aussi, est-ce avec plaisir que le Conseil constate ces heureux résultats. Autant il a dû mettre d'énergie à protester contre les dangers auxquels nous exposait, l'année dernière, le dénuement de la Grosse-Ile, au moment où nous étions sérieusement menacés par le choléra, autant il est heureux de reconnaître l'habileté et l'énergie déployés depuis sept mois, par le Gouvernement

fédéral, si bien aidé par son aiseur en matière de quarantaine, M. le Dr Montizambert, Surintendant de la quarantaine du St-Laurent.

Le complément de la restauration moderne que l'on fait subir à la Grosse Ile serait la construction du quai à eau profonde si souvent recommandée par le Surintendant de la quarantaine et par le Conseil d'hygiène. Aussi le Conseil croit-il devoir insister encore sur cette amélioration et reproduire ici les principales raisons qu'il alléguait en faveur de ce projet, dans un mémoire assez récemment transmis au Gouvernement Fédéral par l'entremise de l'Honorable Secrétaire de notre Province.

“ Les progrès de la science sanitaire moderne sont d'accord aujourd'hui avec les intérêts du commerce et les exigences de la navigation pour supprimer les longues détentions et transformer les quarantaines, autant que possible, en simples stations d'inspection et de désinfection. L'idéal que doit réaliser une quarantaine maritime est de donner la plus grande somme possible de protection sanitaire tout en entravant le moins possible le commerce et la navigation.

“ Pour atteindre ce double but, la quarantaine de la Grosse-Ile doit non seulement être pourvue d'un personnel suffisant et compétent, être munie des appareils nécessaires pour faire une désinfection efficace, posséder des hôpitaux et autres bâtiments pour l'isolement et le traitement des malades, pour l'isolement et le logement des suspects et pour l'accommodation des passagers indennes ; mais elle doit, de plus, avoir un quai à eau profonde auquel puisse venir accoster, en tout temps, les vaisseaux infectés, quai sur lequel doivent être convenablement installés tous les appareils nécessaires à la désinfection, telles que : étuves à vapeur, générateur de l'acide sulfureux et réservoir de la solution mercurielle.

“ Dans ces conditions, le débarquement des passagers et le déchargement des bagages et autres effets à désinfecter pourront se faire avec sûreté et rapidité, et la désinfection pourra être accomplie avec toute l'efficacité et la célérité possibles.

“ Les plus gros *steamers* pourront alors être désinfectés en 24 heures, tandis qu'avec le système actuel d'allèges et de yachts, la même opération exige 3, 4 et même 5 jours, sans compter les

inconvéniens et les dangers qui peuvent résulter de ces transbordemens faits dans les temps de pluie, de grand vent ou de grosse mer.

“ Le quai à eau profonde est donc l'accessoire obligé, indispensable d'une station de quarantaine maritime, car abrégeant la détention des vaisseaux et assurant l'efficacité de leur désinfection, il permet de satisfaire aux exigences du commerce et à celles de la salubrité publique, dans le plus court délai possible.

“ L'impossibilité d'avoir ce quai pour la prochaine saison de navigation ne saurait être une raison pour en ajourner la construction. En effet, nous pouvons encore être menacés d'une épidémie l'année suivante, et d'ailleurs, il ne se passe pas une seule saison sans qu'un ou plusieurs vaisseaux arrivent à la quarantaine infectés d'une maladie contagieuse quelconque, et aient besoin de subir une désinfection complète. La raison d'être d'un tel quai n'est pas accidentelle mais permanente.

“ Lorsque ce quai sera construit, *l'inspection des vaisseaux continuera, comme aujourd'hui, à se faire au large, par des yachts à vapeur qui iront à leur rencontre, et les vaisseaux infectés seront seuls dans l'obligation de venir au quai pour y subir la désinfection ; les autres, après inspection faite au large, continueront leur route sans autre délai.*

“ Les quelques difficultés que les vaisseaux infectés pourraient avoir à surmonter pour arriver au quai ou en partir, difficultés qui pourraient peut-être et tout au plus nécessiter un retard de quelques heures pour attendre la marée haute ne sont rien comparées au long retard de plusieurs jours qu'exigent aujourd'hui les manœuvres du débarquement, du déchargement et de la désinfection au milieu du fleuve, et comparées aux dangers et aux inconvéniens qui peuvent en résulter.

“ Une station de quarantaine importante, fut-elle même admirablement située et très bien équipée, ne saurait donc donner entière satisfaction au public, au commerce et aux compagnies de transport si elle n'est munie, non seulement de tout l'outillage voulu pour l'inspection et la désinfection, mais encore, d'un quai à eau profonde qui permette aux vaisseaux infectés de bénéficier de cette organisation sanitaire, sans avoir à subir une détention toujours onéreuse et souvent vexatoire.”

Les vucs du Conseil ne se sont pas modifiées depuis la publication de ce mémoire et pour lui, la construction d'un quai à eau profonde est maintenant l'amélioration la plus urgente pour la Grosse Ile.

Jetée Louise, Québec.—En revenant de la Grosse-Ile, le Conseil a visité le poste de désinfection de la Jetée Louise à Québec, où sont traités, sans distinction de provenance, les bagages des immigrants arrivant sur des vaisseaux *indemnes*, seuls les vaisseaux *suspects* étant retenus à la Grosse-Ile pour y subir avec leur contenu une désinfection complète.

Les méthodes suivies pour la désinfection des bagages sont les mêmes que celles de la Grosse-Ile et les appareils sont aussi les mêmes quoiqu'en nombre plus limité. On y remarque une étuve de 25 pieds par 8½, un générateur pour l'acide sulfureux avec chambre de désinfection, un réservoir pour la solution mercurielle et enfin une cuve de pierre pour les immersions dans cette même solution.

Immédiatement après sa désinfection, le bagage est étiqueté de manière à indiquer le mode de traitement suivi, et qui, généralement, est la vapeur pour les tissus de laine, de coton et de soie, le soufre ou la solution mercurielle pour les objets que le passage à l'étuve pourrait détériorer, telles que fourrures, gants, etc.

Par un arrangement fait avec les autorités fédérales, le Grand-Tronc peut désinfecter sur ses quais, à Lévis, le bagage des immigrants qui choisissent cette route pour se rendre à destination, pourvu que cette désinfection se fasse à la satisfaction du Surintendant de la Grosse-Ile. Le Conseil n'a pu, faute de temps, visiter l'outillage de désinfection de ce dernier poste.

E. PERSILLIER-LACHAPELLE.

Président,

ELZÉAR PELLETIER,

Secrétaire.

MONTRÉAL, 25 mai 1893.

ACTUALITÉS

Les conditions sanitaires de Joliette

Nous transcrivons dans ce journal les parties essentielles de 2ième Rapport du Dr Beaudry du Conseil provincial d'hygiène, en date du 13 mars 1893, et de celui de M. J. Emile Vanier, ingénieur civil et sanitaire de Montréal, en date du 15 juin 1891, concernant la maladie régnante à Joliette, la fièvre typhoïde :

“ La maladie actuellement régnante dans la ville de Joliette est une fièvre à forme typhoïde offrant plus ou moins d'intensité dans ses symptômes avec de la diarrhée comme caractéristique constante. Cette maladie, dont il a existé quelques cas çà et là dans la ville au cours de l'automne dernier, semble être devenue plus générale vers la fin de décembre et avoir pris, depuis ce temps, un caractère franchement épidémique. D'après le témoignage des médecins de la ville, près de la moitié de la population (3500 âmes) aurait eu la maladie à un degré plus ou moins grave depuis la simple manifestation de la fièvre avec léger dérangement intestinal jusqu'à la forme la plus fatale de la fièvre typhoïde puisque quelques personnes en sont mortes.

“ Quelle est la cause de cette maladie si générale ? Etant donné le caractère épidémique de la diarrhée régnante et sa tendance à la forme typhoïde, on est naturellement à se demander si l'eau d'alimentation de la ville ne serait pas le point de départ de cette maladie ; car, comme on le sait, l'eau est le véhicule le plus ordinaire des germes typhiques. C'est en effet là le type de la maladie produite par l'eau de mauvaise qualité, et ce sont les symptômes reconnus par l'expérience et l'observation comme spécifiques de l'empoisonnement par l'eau malsaine. Tous les bactériologistes s'accordent à voir dans la physionomie d'une épidémie de cette nature la manifestation du travail morbide opéré par les germes contenus dans une eau d'alimentation polluée, germes qui ne trouvent dans une telle eau leur vie et leur développement que grâce aux impuretés et aux matières organiques que cette eau renferme. Telle est aussi l'opinion des médecins de la ville de

Joliette qui, tous à l'exception d'un seul, attribuent à la mauvaise qualité de l'eau l'origine et la cause de la fièvre et de la diarrhée qui sévissent dans la ville. Voici, du reste, des observations et des faits qui prouvent à l'évidence et d'une manière concluante que l'eau qui sert à l'alimentation de la ville, est bien réellement le point de départ et la cause première de cette maladie.

“ Dans le collège de Joliette, sur un personnel de 125 internes y compris les élèves, les professeurs et les domestiques, il n'y a eu que trois cas de maladie, un en septembre dernier, un autre en novembre, c'est-à-dire avant l'épidémie actuelle, et un troisième cas très léger tout récemment. Au collège, on boit de l'eau filtrée. Sur les 225 externes qui tous demeurent en dehors du collège et qui boivent sans précaution de l'eau telle qu'elle est fournie par l'aqueduc, il y a eu au delà de 60 cas de la maladie (fièvre avec diarrhée), parmi lesquels il y a eu 15 cas de fièvre typhoïde bien constatés dont 5 très gravement malades. Avant l'établissement de l'aqueduc, alors que l'on se servait d'eau de source, il n'y avait jamais de ces cas de diarrhée ou de fièvre dans le collège, mais depuis que l'on boit de l'eau de l'aqueduc, il y a toujours, chaque année, tout le temps de la période scolaire, de ces cas de fièvre ou de diarrhée à forme plus ou moins délinie, et c'est un fait constant que tous ceux qui viennent au collège pour la première fois ont une diarrhée persistante avant d'arriver à pouvoir s'acclimater. C'est la même chose pour les étrangers qui séjournent quelques jours dans la ville.

“ A la maison mère ou noviciat des Pères de St-Viateur où l'on boit de l'eau de source depuis deux ans, car on a cessé depuis cette époque d'utiliser l'eau de l'aqueduc, il n'y a plus de ces cas de diarrhée et de ces malaises qui étaient d'habitude lorsqu'on y buvait de l'eau de l'aqueduc. Dans l'épidémie actuelle, aucun sur un personnel de 60 que renferme la maison n'a été même indisposé si ce n'est un frère de la maison qui a bu ailleurs de l'eau de l'aqueduc.

“ Chez les Révérendes Sœurs de la Congrégation, sur un personnel de 55 internes que renferme le couvent, il y a eu 4 ou 5 légères indispositions. On y boit de l'eau de l'aqueduc, mais depuis la fin de janvier dernier, on la fait bouillir avant de la boire. Chez les 80 externes qui fréquentent le couvent et qui vivent dans la

ville, il y a eu une quinzaine de cas de fièvre et de diarrhée. Dans les écoles municipales de la ville qui contiennent près de 400 enfants et qui tous sont externes et boivent de l'eau de l'aqueduc, telle qu'elle est, plus de la moitié a été malade de diarrhée plus ou moins forte.

“ Autre observation, c'est que la plupart de ceux qui en dehors de la ville sont venus, à cause du manque d'eau chez eux prendre leur eau à boire dans le canal qui fournit l'eau à l'aqueduc de la ville, ont été pris comme les autres de la maladie régnante.

“ Comme vous le voyez, d'après les faits rapportés ci-haut, on ne saurait nier, à moins d'aller à l'encontre de l'évidence, qu'il y ait une relation de cause à effet entre l'eau d'alimentation de la ville et la maladie spécifique qui y règne, et il ne reste plus aucun doute à ce sujet lorsqu'on connaît bien les conditions tout-à-fait malsaines dans lesquelles se trouve la prise de cette eau d'alimentation.”

M. Beaudry suggérait dans son rapport de 1890, de changer le lieu du puisage de l'eau d'alimentation, qui est encore en aval de la ville, et de le mettre en amont de la ville.

EXTRAIT du Rapport de M. Vanier :

“ Des arpentages, nivellements ont été faits sur trois tracés différents, dont deux le long de la rivière et le troisième suivant les rues du Moulin et de l'Eglise ou St-Charles Borromée jusqu'à la propriété d'Orsonnens le tout à partir de l'aqueduc.

“ Ces tracés ainsi que les profits qui s'y rapportent sont montrés sur le croquis ci-joint.

“ Il n'y a aucun doute, messieurs, que l'endroit ainsi choisi par le Conseil provincial d'hygiène pour la nouvelle prise d'eau est des plus convenables sous tous les rapports, la rivière y est profonde et la ville de Joliette s'étendant dans une direction plutôt opposée à celle-là, il s'en suivra que la contamination de la rivière par les égouts ne pourra de sitôt, sinon jamais, se produire de ce côté. Ce point étant réglé, il importe à présent d'examiner les divers moyens d'atteindre cette nouvelle source d'alimentation sans trop grand frais pour votre ville.

“ J'avouerai immédiatement, messieurs, que le problème à résoudre présentait dès l'abord certaines difficultés qui ont nécessité un examen prolongé et très minutieux de la question ainsi que de la disposition exceptionnelle des lieux, la nature du sol, et le système actuel de la distribution d'eau de votre ville. De là des retards inévitables apportés dans la complétion du présent rapport, mon but étant dans tous les cas de vous recommander un travail approprié et effectif et dont le coût serait le plus petit possible, comme la demande m'en avait été faite d'ailleurs.

" Finalement, je me suis arrêté aux projets suivants que j'ai l'honneur de soumettre à votre considération.

" J'avais entrevu un tant soit peu au premier abord la possibilité de mettre le nouveau tuyau de prise d'eau en grès avec joints spéciaux de manière à avoir le tout parfaitement étanche contre l'eau et l'air, car ce tuyau à moins d'être dans toute sa longueur au-dessous du niveau de la rivière à la source supérieure d'alimentation agirait comme siphon et dans ce cas la parfaite étanchéité vis-à-vis de l'air est indispensable. Pour cela il faudrait sur le tracé de la rue St-Charles Borromée descendre ce tuyau à 26 pieds de profondeur soit 8 pieds de plus que ne le comporte l'estimé ci-joint, et le coût dans ces cas monterait de \$12,281.20, à environ \$14,650.00 et les dangers dus au tassement des terres y subsisteraient quand même.

" Quant aux tracés le long de la rivière, l'établissement d'une prise d'eau en grès de ce côté est définitivement reconnue, le coût malgré que le parcours y soit de 1000 pieds plus court que celui de la rue St-Charles Borromée serait encore au moins aussi élevé et la nature du sol ne se prête nullement à une construction de cette importance, sans compter, les dangers de fuite, la contamination qui s'en suivrait, les difficultés du droit de passage, les dangers de rupture et l'arrêt qui pourrait s'en suivre dans l'approvisionnement d'eau de la ville. Ainsi donc, messieurs, comme vous pourrez vous en convaincre par vous-même la prise d'eau en grès doit être abandonnée.

" Il resterait celle en fonte. Le diamètre intérieur de ce tuyau, comme celui du tuyau de grès doit être au moins 14" à cause de sa grande longueur et des portes de charge qui s'en suivent et aussi afin d'avoir aux pompes la quantité d'eau suffisantes en cas d'incendie. Le coût de ce tuyau comme vous pourrez le voir par l'estimé ci-joint est de \$12,791.20 pour le tracé supérieur et de \$11,721.20 pour le tracé le long de la rivière. Cet estimé comprend l'addition d'une pompe à air au point le plus élevé du parcours afin d'enlever l'air provenant de l'eau qui s'y accumulerait, cette pompe sera aussi indispensable pour amorcer le syphon et maintenir ce tuyau en parfaite état d'opération. Cela n'empêche pas messieurs qu'un tuyau de prise d'eau de cette longueur disposé en syphon est toujours chose assez difficile d'entretien et demande des soins constants. Il faudrait donc que le travail fut exécuté par une personne compétente et sous la surveillance immédiate d'un Ingénieur, la moindre fuite compromettraient le fonctionnement de ce tuyau et la recherche en serait extrêmement difficile sur un aussi long parcours, ce n'est pas la même chose sur un tuyau ordinaire d'aqueduc dans lequel toute fuite peut être aisément découverte lorsque l'eau y est sous pression.

" J'ajouterai messieurs que ce long et dispendieux tuyau de prise d'eau est encore une dépense improductive, car sur ces 4000 pieds de tuyaux, il ne peut jamais vous être permis de poser des branchements d'approvisionnement, cela va sans dire.

" C'est pour cette raison, messieurs, que je sou mets à votre examen l'alternative d'une deuxième maison d'aqueduc. Cette deuxième maison d'aqueduc dont l'emplacement serait à la nouvelle source d'alimentation comprendrait la nouvelle pompe Worthington de l'aqueduc actuel à laquelle seraient accouplés, après quelques légers change-

ments faits, 2 moteurs électriques Edison de 30 chevaux chacun, dont un serait en opération constante pour l'approvisionnement domestique et l'autre accouplé en cas d'incendie. Un générateur de 30 chevaux pour les besoins ordinaires de l'aqueduc serait placé à la bâtisse actuelle des pompes et serait mis en opération par la roue que vous y avez et la force sera transmise par ligne spéciale d'une bâtisse à l'autre. Le travail se fait automatiquement ; un seul surveillant pour ces deux bâtisses serait, je crois, suffisant.

" Quant au deuxième moteur, il pourrait être mis en cas de grand incendie par le générateur d'éclairage à arc que vous avez à la station de la lumière électrique, quitte à mettre dans quelques années un deuxième générateur à la vieille bâtisse d'aqueduc, la roue hydraulique pouvant facilement faire fonctionner les deux générateurs qui y seraient placés.

" Dans ce cas la prise d'eau serait réduite de 150 à 200 pieds de longueur environ suivant que la 2ième bâtisse serait d'un côté ou l'autre de la rue St-Charles Borromée, et le tuyau à poser sur cette rue deviendrait un tuyau de distribution au lieu d'un syphon, ce tuyau aurait 10" de diamètre intérieur et contribuerait grandement à améliorer votre système d'aqueduc.

" Le coût de ce système alternatif ne dépasserait pas \$15 571.20, comme le montre l'estimé ci-joint, et un déplacement de la nouvelle bâtisse de la propriété d'Orsonnens vers la ville diminuerait autant le coût. Ce serait là, messieurs, un projet qui a attiré mon attention depuis quelques jours et lequel, je crois, mérite votre sérieuse considération."

Ces rapports d'expertise font voir l'urgence de changer le lieu du puisage de l'eau d'alimentation.

En présence de la fièvre typhoïde qui sévit à Joliette depuis grand nombre d'année, il incombe au pouvoir municipal de prendre des mesures sanitaires énergiques pour atténuer, sinon pour conjurer entièrement, cette terrible maladie. Ainsi s'imposent la suppression des fosses d'aisances fixes, l'amélioration des appareils sanitaires domestiques, et surtout la pureté de l'eau.

On parle de puits artésiens pour approvisionner la ville. L'idée est bonne ; mais pour la réaliser dans toute sa valeur sanitaire, il faut l'entourer de précautions suffisantes pour que la source et le réservoir soient à l'abri de toutes souillures. Pour cela il conviendrait de faire l'établissement de ces puits en amont de la ville et dans un endroit salubre. L'importance des sacrifices qu'il faut faire pour cela, seront largement compensés par les résultats obtenus.

Les idées que j'exprime ne sont pas celles d'un utopiste. Elles sont basées sur des données scientifiques. Il importe de le faire passer dans la pratique en rappelant les paroles de Jules Rochard :

" Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie ; "

" Rien n'est plus dispendieux que la maladie si ce n'est la mort. "

En résumé, il faut pour atténuer la maladie, partant, diminuer le chiffre de la mortalité à Joliette, faire l'assainissement du sol, de l'habitation et approvisionner la ville d'une eau d'alimentation pure. Sinon, on aura que l'illusion de la salubrité.

Dr J.-I. D...

TRAITEMENT HYGIÉNIQUE DE LA PHTISIE PULMONAIRE

Par le Dr MAURICE BOULAY, ancien interne des hôpitaux (1)

Dans l'état actuel de nos connaissances sur la nature et les causes de la phtisie pulmonaire, tout médecin qui soigne un tuberculeux peut se proposer de deux buts l'un : diminuer la puissance d'attaque du parasite, augmenter la force de résistance du malade. La méthode idéale consisterait à poursuivre simultanément ces deux résultats. Les divers traitements dirigés jusqu'à ce jour contre le bacille ont échoué : nous n'avons d'action ni sur lui ni sur ses produits ; il faut, à ce point de vue, nous résoudre, jusqu'à nouvel ordre, à un aveu d'impuissance. Mais si la bacille déjoue nos attaques, le malade s'est parfois se défendre. La tuberculose est curable par la nature, c'est un fait solidement établi ; de simples soins d'hygiène et d'alimentation y suffisent. Elle est curable sous toutes ses formes, à tous ses degrés. La phtisie aiguë, la phtisie des diabétiques elle-même, dont le pronostic est si grave, sont susceptibles de temps d'arrêt, que des soins hygiéniques bien dirigés peuvent prolonger et transformer en périodes de rétrocession et de guérison. Quant à la tuberculose commune, elle est curable même à la période de caverne : les travaux de Laennec et Charcot l'ont montré.

Le mécanisme de cette guérison indique au médecin le but qu'il doit poursuivre. La réparation des lésions tuberculeuses s'opère par le mécanisme de la sclérose, soit que le tubercule devienne fibreux dans sa totalité, soit que, ramolli au centre, sa zone périphérique de cellules embryonnaires se sclérose, enkystant la partie centrale, qui peut devenir ultérieurement calcaire, soit enfin que la sclérose produise la cicatrisation d'ulcérations tuberculeuses. Mais la transformation et l'organisation des cellules embryonnaires en tissu conjonctif exigent que leur nutrition soit assurée, que le sang et la

(1) *Revue d'hygiène thérapeutique.*

lympe renferment en quantité suffisante ou même en excès les substances nécessaires à cette végétation réparatrice. Or, l'hygiène et l'alimentation conduisent à ce résultat mieux qu'aucune médications connues. Ce sont, en même temps, les meilleurs moyens pour neutraliser l'influence des poisons répandus dans l'organisme par les bacilles vivants ou morts.

Tout l'effort du médecin doit tendre à relever l'organisme affaibli, à lui donner la vigueur nécessaire pour supporter et surmonter, si possible, la maladie. C'est là une idée déjà ancienne, mais qui n'est nullement en désaccord avec les doctrines microbiennes : il s'agit de renforcer le terrain pour que le bacille n'ait plus prise sur lui. Renonçant à attaquer, il faut nous borner à défendre.

On appréciera d'autant mieux la valeur de cette méthode qu'on la mettra en parallèle avec les innombrables traitements pharmaceutiques et chimiques imaginés contre la phtisie. Aucun de ceux-ci ne saurait, à lui seul, ni guérir ni améliorer d'une façon durable la tuberculose pulmonaire. Lorsque l'un d'eux a paru avoir quelque efficacité, on s'est bientôt aperçu que l'amélioration était due aux soins nouveaux dont on avait entouré le malade : repos, alimentation meilleure, changement d'air ; en un mot, à l'hygiène. Il n'est pas une seule des améliorations produites par les médicaments qui ne puisse être observée par des soins très simples et par le régime. Ainsi, dit M. Peter, après des travaux sans nombre, la médecine moderne est arrivée à conclure que la meilleure médication des tuberculeux est l'hygiène : l'hygiène qui empêche le tuberculisable de devenir tuberculeux et le tuberculeux de devenir plus tuberculisable.

La valeur de cette méthode, déjà préconisée par MM. Bennett, Peter, Debove, vient d'être affirmée de nouveau par M. Darenberg (1), dans un ouvrage à la fois scientifique et pratique, qui doit être lu de tous les médecins, comme il le sera de tous les malades. On y trouvera exposé, dans un style clair et précis, et avec un luxe de détails qui ne saurait trouver place dans cette Revue, tous les soins minutieux qu'exige le traitement hygiénique d'un tuberculeux. Notre but présent est d'exposer les principes de cette méthode. Dans un travail ultérieur nous examinerons

(1) DARENBERG. *Traitement de la phtisie pulmonaire*, Paris 1892.

les nombreux médicaments chimiques et pharmaceutiques qui ont été tour à tour proposés contre la phthisie, ses symptômes et ses accidents.

Le traitement hygiénique de la phthisie comporte deux termes principaux, qui sont : d'une part, l'augmentation des recettes en aliments et en air pur, c'est l'objet de la suralimentation et de la cure d'air ; de l'autre, la diminution des dépenses, qui est obtenue par le repos. Ces éléments du traitement sont inséparables ; ils doivent être mis simultanément en œuvre sous peine d'échec. A côté d'eux, l'hygiène met à notre disposition quelques autres moyens qui ont leur utilité, mais dont l'importance est secondaire.

I

Alimentation et suralimentation

Tant qu'un phthisique mange bien, il vit et a la chance de guérir, inversement, tout phthisique qui cesse de manger dépérit et, si l'anorexie persiste, est perdu à bref échéance. La vérité de ces deux propositions est confirmée chaque jour par les faits. Mais il ne suffit pas qu'un phthisique mange ; s'il veut guérir, il doit manger beaucoup. Il ne suffit pas de l'alimenter, il faut le suralimenter. Pour remonter son organisme affaibli, un tuberculeux doit manger plus qu'un homme bien portant.

Si, par bonheur, il accuse un bon appétit et n'éprouve aucun trouble gastrique, il arrive aisément au résultat qu'on exige ; par un entraînement progressif, il s'accoutume à ingérer une grande quantité de nourriture ; il devient un gros mangeur. Si on a soin de ne pas fatiguer son estomac par l'administration simultanée de médicaments, si l'on fait choix pour lui d'aliments facilement assimilables et très nourrissants sous un petit volume, de façon à éviter l'ingestion d'une masse exagérée de substances alimentaires, ce malade est à peu près assuré de sa guérison.

Lorsque le phthisique ressent du dégoût pour les aliments, le résultat est plus long et plus difficile à atteindre. Il faut alors s'ingénier tout d'abord à trouver un ou deux aliments que le malade prenne volontiers, fût-ce en très petite quantité ; en usant de patience, en s'aidant de la persuasion, on en fera augmenter peu à peu la dose. A mesure qu'il prendra plus de nourriture, il sentira s'accuser en lui le besoin de manger ; la cure à l'air hâtera, de son

côté, le retour de l'appétit. Si cet effet se fait attendre, on aura recours à la méthode du gavage, préconisée par M. Debove. C'est un excellent moyen, non seulement de suralimenter le malade, mais encore d'amorcer l'appétit. Il n'y a pas à craindre que le tube digestif se révolte sous l'influence de cette introduction forcée d'aliments. Il n'y a pas de relation entre les facultés digestives et l'appétit des phthisiques : qu'ils mangent de gré ou de force, ils digèrent parfaitement toutes les substances qu'ils ingèrent.

Les aliments ne doivent pas seulement être abondants, il convient qu'ils soient variés ; car il faut éviter d'amener le dégoût par l'usage constant d'une seule et même substance ; il faut aussi satisfaire à la nécessité, reconnue par tous les physiologistes, d'une alimentation mixte.

Aux substances azotées revient la première place dans l'alimentation des phthisiques : parmi elles, la préférence doit être accordée à la viande et aux œufs, qui, à volume égal, contiennent le plus d'azote. Les chairs de bœuf, de veau, de mouton, de porc, de volaille, de poisson, sont également bonnes. Leur mode de préparation est indifférent ; il ne faut pas se croire obligé de s'en tenir aux viandes rôties ou grillées que certaines familles imposent, pendant de longs mois, à leurs malades. Pour faciliter la suralimentation, on a imaginé diverses préparations de viande offrant l'avantage d'être très nourrissant sous un volume plus petit que la viande naturelle : telles sont la pulpe et la poudre de viande.

La *pulpe de viande* s'obtient en râclant de la chair musculaire avec un couteau ; on sépare ainsi les parties nutritives des parties conjonctives, fibreuses et aponévrotiques. On peut ensuite piler cette pulpe dans un mortier, puis la tamiser. Plus elle est divisée finement, plus elle est digérée et assimilée aisément. Au début, il n'est pas rare que les malades éprouvent une certaine répugnance à prendre cette viande crue ; ils s'y habituent rapidement. Il est bon, d'ailleurs, d'en masquer la couleur, l'odeur et la saveur par divers artifices : les uns la mélangent à des confitures, des œufs brouillés, des purées, du bouillon, du cognac ; les autres la roulent en boulettes qu'ils saupoudrent de sucre et qu'ils avalent sans les mâcher. On commence par des doses minimales, de 40 à 60 grammes de pulpe, pour arriver le plus rapidement possible aux doses de 150 à 300 grammes par jour. Cette quantité sera prise

en plusieurs fois et aux heures qui auront la préférence du malade.

Un certain nombre de phthisiques ont une aversion insurmontable pour la viande crue : ils doivent alors recourir à la *poudre de viande*. Cette excellente préparation, imaginée par M. Debove (1), est encore plus avantageuse que la pulpe de viande, car elle représente quatre fois son poids de viande crue. Elle n'a pas l'inconvénient de donner le tœnia, comme cette dernière. Pour l'obtenir on dessèche à 65 degrés, puis on stérilise à 111 degrés de la chair musculaire, privée de graisse et de tendon. On vend, dans le commerce, diverses poudres de viande mélangées, au su ou parfois à l'usage de l'acheteur, de farine de lentille, de châtaigne, etc. Ces préparations n'ont naturellement pas la valeur nutritive de la poudre de viande naturelle, qui ne contient, à l'examen microscopique, que des fibres musculaires striées. Comme elle a toujours une odeur désagréable, quel qu'ait été le soin apporté à sa fabrication, il est bon de ne pas la soumettre de trop près à l'examen du malade. Le meilleur moyen pour l'administrer consiste à la délayer dans un peu d'eau, de façon à en faire une pâte épaisse ; on y ajoute alors une certaine quantité de sucre en poudre, vanillé de préférence, et une ou deux cuillerées de punch au rhum ; puis on mélange ; en dernier lieu, on ajoute la quantité d'eau suffisante pour que le mélange puisse être facilement ingéré. De cette façon, on arrive à faire prendre à un tuberculeux de 100 à 200 grammes de poudre de viande par vingt-quatre heures en deux ou trois fois. En général, il n'est pas nécessaire de dépasser, sinon momentanément, la dose de 100 grammes par jour, quantité équivalant à 400 grammes de viande musculaire. Les moments de la journée que l'on doit préférer pour faire prendre cette poudre sont le matin, au réveil, et le soir, avant le sommeil. Par ce moyen, le malade n'est nullement gêné pour prendre dans la journée ses repas habituels ; cette précaution est indispensable, car c'est à ces repas que seront ingérés, avec une ration normale de substances azotées, des graisses et des hydrocarbures, sans lesquelles l'alimentation carnée ne produit pas ses bons effets, toute alimentation exclusive amenant le dépérissement de l'individu.

Loin de calmer l'appétit, comme on pourrait le supposer d'une

(1) DEBOVE. Recherches sur l'alimentation artificielle, la suralimentation et l'emploi des poudres de viande, Société médicale des hôpitaux, 14 avril 1892.

substance aussi nourrissante, la poudre de viande a plutôt la propriété de l'exciter. Qu'elle soit ingérée spontanément ou qu'elle soit introduite dans l'estomac par la sonde, sous son influence les phtisiques anorexiques recouvrent souvent l'appétit et se remettent à manger. Inversement, certains malades, accoutumés à la poudre de viande, perdent l'appétit le jour où ils essaient d'en supprimer l'usage.

Les effets de la suralimentation carnée sont ordinairement rapides : le taux de l'urée s'élève promptement et l'amaigrissement cesse ; puis le poids du corps augmente dans des proportions parfois surprenantes, les forces renaissent ; les lésions ne font plus de progrès et commencent bientôt à se réparer.

Le jus de viande et le thé de bœuf sont peu nourrissants. Les extraits de viande sont de mauvaises préparations, susceptibles de provoquer des troubles digestifs et de la diarrhée. Les peptones sont loin d'avoir la valeur de la pulpe ou de la poudre de viande ; ou a même soutenu qu'elles ne sont pas assimilées par les phtisiques.

La graisse est, après la viande, l'aliment le plus nécessaire aux tuberculeux ; non seulement elle l'aide à réparer ses pertes en carbone et en corps gras, elle ralentit encore le mouvement de la désassimilation des substances albuminoïdes. C'est ainsi que, dans certaines conditions son absorption accroît le poids du corps dans une proportion qui dépasse celle de la graisse ingérée. Dans tous les cas, il a été établi, par MM. Debove et Flamant, que, lorsqu'on ajoute à la ration d'entretien d'un homme une certaine quantité de graisse, la presque totalité de la graisse donnée en supplément de la ration d'entretien s'emmagasine dans l'économie. Les graisses liquides étant les plus absorbables ont l'action la plus rapide. Aussi conçoit-on les bons effets de l'*huile de foie de morue*, employée dans le traitement de la tuberculose depuis un siècle. Cette huile ne doit pas être considérée comme un médicament ; c'est un aliment dont la digestion et l'assimilation sont rendues faciles par les principes biliaires qu'il renferme. L'action des composés phosphorés et iodiques, ainsi que les alcaloïdes contenus dans cette huile, est incertaine ; on leur accorde cependant la propriété d'exciter le système nerveux et d'augmenter l'appétit. L'huile jaune est préférable à l'huile blanche, qui ne renferme ni éléments biliaires, ni alcaloïdes.

Elle doit être prescrite à la dose minima de quatre cuillerées à soupe par jour ; certains malades en prennent, avec avantage, deux ou trois fois plus. Cette ration sera ingérée en une ou deux fois dans un verre, car les doses fractionnées sont souvent mal supportées et amènent plus aisément le dégoût. Pour éviter celui-ci, les malades usent de divers subterfuges qu'ils imaginent ordinairement eux-mêmes : le lavage de la bouche, avant et après l'ingestion, avec du jus de citron, du cognac, de l'essence de menthe, de l'eau de laurier-cerise, etc. On peut aussi aromatiser l'huile elle-même avec l'essence d'eucalyptus (6 grammes pour un litre). Aux malades qui éprouvent une répulsion insurmontable pour l'huile de foie de morue, on recommande le beurre, le lard, la cervelle, les jaunes d'œufs, le foie gras, les œufs et les laitances de poisson. La suralimentation par les graisses est particulièrement favorable aux tuberculeux diatéiques ; elle trouve encore une indication toute spéciale chez les gouteux, à qui l'alimentation carnée est nuisible. Mais, pour être utiles, les graisses doivent être convenablement digérées ; il faut donc en suspendre l'usage si elles provoquent de la diarrhée, et en diminuer les doses si l'examen des matières alvines y fait constater la présence d'un excès de matières grasses.

Les substances hydrocarbonées, telles que l'amidon et le sucre, renfermées dans les végétaux, tout en n'étant pas inutiles aux phtisiques, doivent occuper une place secondaire dans leur alimentation. Les légumes verts, et les fruits en particulier, contiennent très peu de substance assimilable eu égard à leur volume ; les purées de haricots, de pois, de châtaignes, de pommes de terre, de lentilles, etc., prises en petite quantité, sont utiles pour varier l'alimentation ; mais elles ne sont pas d'une digestion facile. Pour obvier à cet inconvénient, M. Debove a administré avec succès, à des phtisiques, de la fécule soluble préparée en chauffant de la fécule de pommes de terre à 180 degrés, pendant trois heures et demie.

Le lait renferme à la fois des substances azotées, des graisses et des matières hydrocarbonées ; c'est un aliment complet auquel on doit réserver une place dans l'alimentation des phtisiques. On a vanté tour à tour le lait de chèvre, d'ânesse et même de femme ; ces différents laits n'offrent pas d'avantage sur celui de la vache,

Le koumiss et le képhir, qui ne sont que des laits fermentés, sont des boissons agréables et nourrissantes, qui trouvent leur indication chez les tuberculeux dys-peptiques ou anorexiques.

Comme boisson, les phthisiques peuvent user indifféremment du vin ou de la bière. De petites doses d'alcool pris à la fin des repas ou mélangé aux aliments leur sont favorables. Comme la graisse, l'alcool diminuerait l'usure des matières albiminoïdes ; il est donc surtout utile aux malades qui digèrent mal les corps gras. La glycérine dont on a voulu à tort faire un succédané de l'huile de foie de morue, est un alcool polyatomique ; comme l'alcool éthylique, elle s'administre aux doses de 30 à 50 grammes par jour, soit pure, soit mélangée à du vin blanc coupé d'eau gazeuse. Son action sur la nutrition se traduit par une augmentation de poids du corps (Boucard).

Les cures de petit lait et celles de raisin, qui ont eu jadis une grande vogue, ont parfois un effet favorable qu'elles doivent aux conditions dans lesquelles elles s'exécutent : elles se font au grand air. Or, l'air pur est nécessaire aux phthisiques pour bien digérer et bien assimiler ; l'aération est le complément indispensable de la suralimentation (*A sucre*).

MESURES A PRESCRIRE POUR PREVENIR UNE EPIDEMIE DE CHOLÉRA

L'épidémie cholérique qui a sévi, cette année, en France et à l'étranger, a montré, de la façon la plus évidente, qu'elle a presque exclusivement attaqué des individus vivant dans des habitations insalubres, au milieu des quartiers malsains, ou buvant des eaux impures, plus ou moins contaminées.

Afin d'éviter le retour, des accidents dont nous avons souffert en 1892, il faut profiter des dernières semaines du printemps pour remédier aux inconvénients signalés.

Il est nécessaire et urgent de nettoyer et désinfecter avec le plus grand soin tous les logements insalubres.

Supprimer les causes d'insalubrité dans les quartiers malsains, donner aux populations des eaux aussi pures que possible, et,

dans le cas où les eaux potables seraient suspectes, préparer, dès maintenant, les moyens de les épurer, les filtrer ou les faire bouillir.

D'un autre côté, comme partout où l'autorité sanitaire a été prévenue assez tôt de l'apparition des premiers cas cholériques, elle a pu les éteindre immédiatement et empêcher la formation de foyers, il sera nécessaire, si de nouveaux cas se produisaient pendant l'été, de *déclarer immédiatement les premiers cas à l'autorité*, de façon à ce que, agissant au plus vite, elle puisse les éteindre sur place, et empêcher ainsi leur propagation, leur dissémination et, par suite, la production d'une épidémie.

I. *Nettoyage et désinfection des habitations.*

La propreté de la maison, le régime des matières fécales, le bon entretien des cabinets et des fosses devront être l'objet d'une attention toute spéciale.

A. L'assainissement et la désinfection des logements se feront de la façon suivante :

Les parquets, les murs, les objets mobiliers seront lavés avec de l'eau additionnée de 1 gramme de sublimé par litre. On procédera de la même façon que pour les lavages de propreté.

P'artout où la chose sera possible, on blanchira les murs à la chaux.

B. Les latrines seront désinfectées avec une solution de sulfate de cuivre pulvérisé à 5 0/0.

C. Si la maison a renfermé des cholériques, il faudra faire désinfecter à l'étuve, ou plonger pendant une heure dans un baquet contenant de l'eau additionnée pour 1 000 grammes d'un gramme de sublimé et d'un gramme de permanganate de potasse tous les objets qui auraient été en rapport avec les malades.

Dans le cas où les matières fécales n'auraient pas encore été vidangées, on devra les brasser en quantités égales avec une solution de sulfate de cuivre à 5 0/0, et les enfouir profondément dans le sol, loin de toute source et de tout cours d'eau.

II. *Mesures relatives à la pureté de l'eau potable.*

A. Examiner avec soin les qualités de l'eau.

Rechercher les causes possibles de contamination.

B. Considérer comme suspectes toutes les eaux qui peuvent

recevoir, directement ou indirectement, des infiltrations de matières quelconques.

Il en est ainsi des eaux de pluies provenant d'une nappe superficielle, des eaux de rivières, des eaux de citernes. Ces eaux ne devront être utilisées comme eaux potables et comme eaux servant à la préparation des aliments et au nettoyage des objets de cuisine, qu'après avoir été préalablement bouillies.

C. On ne pourra employer, sans ébullition préalable, que les eaux bien protégées contre toute cause de contamination. Il en sera ainsi des eaux de source bien captées.

Il faudra s'assurer du bon état du captage, de la canalisation et des réservoirs.

L'attention devra également porter sur le voisinage de la source, de la canalisation et des réservoirs.

On pourra également utiliser les eaux provenant de puits artésiens ou de nappes profondes ramenées à la surface par des tuyaux métalliques imperméables, en s'assurant qu'aucune substance contaminée ne puisse descendre le long du tuyau et infecter ainsi la nappe profonde.

Les mesures que nous recommandons devront être exécutées dans toutes les communes de France et *plus particulièrement dans celles qui ont souffert de l'épidémie cholérique (L. Clinique)*.

L'ÉCLAIRAGE DIURNE ET L'AÉRATION DES ÉCOLES

On lit dans le JOURNAL D'HYGIÈNE de Paris :

Le meilleur mode d'éclairage a toujours préoccupé les architectes afin d'obtenir le maximum d'intensité, soit par l'importance des baies ou par leur multiplication ; mais la configuration et la construction du voisinage ne permettaient pas toujours d'obtenir ce que l'on se proposait.

Il faut dire aussi, que parfois des dispositions paraissant bien étudiées se sont trouvées annihilées par des élévations inattendues de bâtiments, tant il est vrai que si l'on peut, par habileté, sortir des difficultés, on ne peut pas toujours prévoir celles que prépare l'avenir.

Il arrive aussi, dans les grandes villes, qu'un terrain exigü mis à la disposition d'un architecte, il lui est enjoint de coordonner une quantité de services divers et que le rapprochement, par la

multiplicité, vient encore fatalement assombrir l'éclairage recherché.

Quoi qu'il en soit, la vue des enfants en souffre. D'après les plaintes et les réclamations des familles, les ministres de l'Instruction publique ont formé des Congrès de savants, de médecins, d'oculistes les plus distingués par leur savoir et leur compétence, pour rechercher le meilleur mode d'éclairage et d'aération.

On n'est pas arrivé encore à une méthode assez sûre pour empêcher, de temps à autre, des critiques fondées, d'après ce que l'implacable statistique indique.

L'éclairage bilatéral a été proscrit, parce que, trop vif d'un côté et trop sombre de l'autre, il venait contrarier la vue des écoliers et provoquer des ophtalmies.

Les justices faites jusqu'ici se trouvant concordantes pour admettre le jour de gauche, attendu que celui à obtenir verticalement (bien supérieur sans doute) nécessiterait trop d'espace, je n'ai d'autre observation à faire que de plaindre bien vivement les élèves placés après les 45 degrés, car ils se penchent plus ou moins pour y voir.

C'est pour ceux-ci, mes chers collègues, que je viens réclamer le droit à une part plus importante de lumière, car il est profondément regrettable que le séjour des enfants dans les écoles leur soit préjudiciable ; c'est un malaise social à supprimer, tel sacrifice pécuniaire qu'il soit nécessaire d'apporter.

Je viens donc soumettre à vos réflexions le vœu que je forme d'un essai à tenter dans tout ou partie d'un établissement scolaire de l'état ou de la ville de Paris, ou même par l'initiative d'un école libre.

1. La toiture serait en verre clair ;
2. Les planchers de tous les étages formés de solives en fer à T, comme d'usage et garnis de cornières supportant des verres-dalles, unis, d'un diamètre 0m50 environ.
3. Que la façade des bâtiments soit fermée de baies reliées par des colonnes en fonte, où les planchers seraient assemblés à chaque étage, afin de donner tout le jour possible aux élèves.

Il n'est pas bon qu'aucun d'eux ait la vue assombrie par des massifs en pierre.

Les écoles seraient donc des édifices où le verre aurait la plus large place.

Façade et toiture vitrées, tous les planchers en verres-dalles.

D'après renseignements, le prix de construction n'en serait que peu, ou pas, augmenté.

Le jour d'en haut éclairera verticalement chacune des salles des étages successifs ; la transparence des verres-dalles unis est bonne, la lumière pénétrera par les interstices des tables même occupées

par des élèves, et surtout par les parties réservées aux passagés.

Une preuve évidente de ce fait existe dans des magasins où les sous-sols se trouvent éclairés ainsi, bien que certaines parties des verres-dalles soient obstruées.

Ceci exposé, vous serez d'avis que les élèves recevraient du plafond transparent une partie importante de lumière qui leur manque actuellement.

J'appelle aussi votre attention toute particulière, mes chers collègues, sur la conséquence hygiénique de cette réforme pour l'assainissement des salles de classes et d'études.

Vous savez combien les lames du paquet laissent entre elles une poussière qui leur reste acquise; les pores du bois en conservent également une grande partie, et nous savons comme elle s'élève, s'étend et se fixe au mur par le balayage; tandis que le poli du verre s'y refuse et se nettoie facilement.

En ce qui concerne l'aération, nous savons que l'ordre est donné d'ouvrir les fenêtres des salles de classes et d'études en l'absence des élèves, quand la température le permet; il est évident que s'il fait un grand vent, s'il pleut ou neige, il y a abstention.

Nous ferons remarquer en outre que l'air nauséabond causé par un grand nombre d'élèves, — 48 dans une salle de sept mètres sur huit, — imprègnent l'agencement et les murs, de sorte qu' aussitôt après la fermeture, la senteur est la même et que, pour une personne étrangère, elle est suffocante. On fait cette réflexion :

“ Qu'il est fâcheux que ce soit ainsi ! ” ; on regrette que les enfants et les surveillants soient obligés d'en subir les effets.

Il est donc nécessaire de rechercher les moyens de l'éviter, et, comme ils existent, il ne s'agit que d'en provoquer l'application.

Je suis allé, mes chers collègues, au Musée d'Hygiène de l'Académie de Médecine pour y apprendre quelque chose sur mon sujet, et voici ce que j'ai vu : des verres à vitres perforés.

Ce perforage est disposé en losange; il est uni d'un côté et fraisé de l'autre, les trous ont 0m003 de diamètre et sont distancés à 0m10.

L'air frappant en plein sur la vitre ne s'introduit que très divisé, tout en laissant échapper celui qui se trouve vicié par l'agglomération des élèves.

En plaçant des châssis ouvrant, à verres pleins ou devant, on arrête le service à volonté.

Il est évident que l'ouverture des croisées pourra avoir lieu comme d'usage.

Bien que ces moyens me paraissent pratiques, je propose, néanmoins, le lavage mensuel des peintures à l'eau pure, pour ne pas les détériorer.

Les Belges et les Hollandais font un grand usage d'eau pour l

propreté de leurs maisons ; nous n'apportons pas chez nous ce luxe de nettoyage, mais, pour nos écoles, faisons un effort sur nous-mêmes, et portons assez d'intérêt à nos enfants dans leurs études, à cette jeunesse qui, dans 20 ans sera la France dans sa force, en faisant au plus tôt ce que l'hygiène nous impose.

Je ne connais rien de plus important que la conservation de la vue et le bon fonctionnement des voies respiratoires, — assurons-les !

Suivons nos fils à quelques années plus loin ; comprend-on un soldat myope ? Peut-il rendre un bon service à l'armée et à lui-même ?

Puisque notre pays produits si peu d'enfants, sachons les conserver, les rendre robustes, et pourvus des qualités physiques nécessaires à un peuple qui veut s'affirmer et tenir une place importante parmi les autres.

A. FÉRET.

SUPPRESSION DU SYSTÈME QUARANTAIRE

M. Brouardel a rendu compte à l'Institut des heureux résultats de la conférence de Dresde, qui supprime définitivement l'odieux système quarantaire, jusqu'ici en vigueur, et le remplace par une prophylaxie rationnelle n'apportant plus d'entraves aux transactions commerciales et aux mouvements des voyageurs. Toutes les nations d'Europe sauf la Turquie, la Grèce et le Portugal, ont adhéré à la convention nouvelle, qui peut se résumer ainsi :

Le gouvernement du pays contaminé notifiera dès l'apparition aux autres gouvernements l'existence sur son territoire d'un foyer cholérique. Chaque gouvernement ne sera lui-même renseigné sur l'existence de ces épidémies que s'il a organisé chez lui la déclaration obligatoire par les médecins des cas de choléra.

Les gouvernements ainsi prévenus devront publier immédiatement les mesures qu'ils prescriront au sujet des provenances de la circonscription contaminée ; mais elles ne seront appliquées qu'à la circonscription territoriale infectée et non au pays tout entier dans lequel se trouve cette circonscription.

Les seuls objets ou marchandises susceptibles qui peuvent être prohibées sont :

1. Les linges, hardes et vêtements portés, les literies ayant servi.
2. Les chiffons et les drilles. Exception est faite pour certaines

catégories de chiffons qui ont subi des manipulations particulières.

Pour les bagages : la déclaration sera obligatoire pour le linge sale, les hardes, vêtements et objets provenant d'une circonscription territoriale déclarée contaminée et que l'autorité sanitaire locale considérera comme dangereux.

Il n'y aura pas de quarantaine terrestre. Seuls, les malades cholériques et les personnes atteintes d'accidents cholériformes pourront être isolées et retenues aux frontières.

Dans les ports, les navires infectés (navires ayant le choléra à bord ou ayant eu des cas de choléra depuis sept jours) seront soumis au régime suivant :

Les malades seront débarqués et isolés. Les autres personnes seront débarquées si possible et soumises à une observation qui ne pourra dépasser cinq jours et qui pourra être diminuée suivant la durée de la traversée et les conditions sanitaires générales du navire. Le linge sale et le navire ou la partie du navire contaminée seront désinfectés.

Les zones frontières, certaines catégories de personnes (bohémiens, pèlerins, émigrants, etc.), les vaisseaux faisant le cabotage seront soumis à un régime spécial.

A cette convention en est jointe une seconde basée sur les mêmes principes en réglant les mesures à prendre à l'égard des navires provenant d'un point contaminé et remontant le Danube.

(*Le Mouvement thérapeutique*).

LA MORTALITE PAR LES VOIES RESPIRATOIRES

Avec la vie l'homme respire la mort. Si l'oxygène de l'air est le producteur du calorique qui se transforme en puissance vitale, si le soufflet thoracique active le foyer de la vie, il est aussi le receptacle des germes de destruction qui, un jour ou l'autre, triomphent des forces conservatrices de la nature trouvée en défaillance. Deux facteurs principaux lèsent l'économie par le canal de l'air inhalé : le *froid*, notamment le froid humide, quand le corps est en transpiration, et les *impuretés de l'air* qui charrie des miasmes, des gaz délétères et des microbes nocifs. C'est par centaines, et, dans nombre de localités peuplées, par milliers, que les corpuscules organisés, les ferments et microbes se comptent dans

le mètre cube d'air. Dans l'organisme sain, ces organites sont détruits par des cellules organiques. Le plus terrible est le *bacille*, dit de *Koch*, qui se rencontre chez les phtisiques tuberculeux dans les crachats, le sang, les humeurs des phtisiques ; qui, rejeté à l'air, voyage avec les vents et peut — entraîné dans les voies respiratoires d'un toussard ou même d'un individu sain mais prédisposé à la tuberculose — y produire la maladie qui enlève le poitrinaire par la désagrégation des tissus enflammés dans lesquels pullulent les microbes spécifiques. Certains cliniciens admettent que les microbes pathogènes proviennent de zymas physiologiques existant en nous, mais subissant des modifications sous l'influence d'une nutrition pervertie ou d'une innervation défailante ; d'autres fois, le microbe exotique serait le stimulant au contact duquel les zymas endogènes se modifient et deviennent pathogènes.

Ces considérations signalent les mesures préventives à prendre pour faire échapper le plus grand nombre d'individus aux bronchites, aux pneumonies et à la phtisie : 1. *Eviter l'air froid et humide*, quand surtout le corps est échauffé, en transpiration ; 2. *Détruire par le feu les crachats des phtisiques*, qu'il convient de cueillir dans des baquets contenant de la sciure de bois et du goudron ; 3. *Veiller à la nutrition et à l'innervation*.

Sait-on bien la part colossale que prélèvent les maladies de poitrine sur l'espèce humaine ? Voici. Prenons pour termes de comparaison Bruxelles (182 836 habitants), et ses huit faubourgs (288 770 habitants) ; au total 471 606 âmes. Dans le trimestre Avril-Mai-Juin 1891, sur 2 207 décès enregistrés, les inflammations des voies respiratoires (rhume ou bronchite, pneumonie) enlèvent 338 sujets ; la phtisie tuberculeuse prend, pour sa part, 359 poitrinaires, au total 697, ou plus de 31 p. c. Donc il meurt près d'un tiers des habitants d'une maladie de poitrine. *Deux millions de belges sur les 6 millions sont destinés à mourir de ce groupe d'affections respiratoires*. Il est à noter que la mortalité par bronchite et pneumonie prend à peine 12 p. c. des sujets atteints. Donc, si sur 2 207 décès il y a 333 morts de broncho-pneumonie, il y a eu au moins 3 000 sujets qui ont été atteints et se sont rétablis. En comptant, en moyenne, 20 jours de maladies en d'incapacité de travail, c'est une perte sèche de 60 000 journées de production, par trimestre et pour l'aggloméré

bruxellois seul. A raison d'un rapport moyen de 3 francs par journée, les affections respiratoires prennent annuellement à la population de l'aggloméré de la capitale au delà de 700 000 francs, chiffre que l'on peut doubler si l'on tient compte des frais de traitement. Je n'exagère pas en affirmant que 50 p. c. des inflammations des voies respiratoires sont la suite de l'imprudence, de manque de précautions, et qu'elles pourraient être écartées par la prise en considération des mesures prophylactiques énoncées ci-dessus. Faut-il ajouter que les trois quarts de ces bronchites et pneumonies seraient jugulées au début, si on le voulait bien ?

Quant à la phthisie par tuberculose, l'affection peut être prévenue avec assez de succès par la réforme lente et soutenue de constitutions frappées d'une tare originelle, prédisposées à la tuberculisation des tissus par la cachexie nutritive et l'adynamie ou la faiblesse de la vitalité. Ici c'est l'affaire d'éducation, d'entraînement, de gymnastique musculaire et respiratoire, de diététique, de restauration du fonds nourricier et de la vitalité. La contagiosité, d'autre part, peut être, en bonne partie, annihilée par la chasse aux microbes et leur destruction par le feu. J'ai indiqué, comme moyen, la collection des crachats des phthisiques dans des paquets et leur destruction par le feu.

Dr VINDEVOGEL.

COMMENT RAPPELER UN NOYÉ A LA VIE

1. La première chose à faire, après avoir retiré un noyé de l'eau, est de lui passer les doigts dans la bouche pour enlever les mucosités qui souvent l'enduisent. Tirez-lui ensuite la langue hors de la bouche après avoir recouvert vos doigts d'un mouchoir pour les empêcher de glisser. Débarrassez-le rapidement de ses vêtements en les coupant au besoin, et couchez-le sur le dos un peu tourné sur le côté droit pour faire écouler les liquides qui se trouvent dans la gorge. Gardez-vous bien, surtout, de mettre en pratique cette coutume barbare, plus nuisible qu'utile, de suspendre le noyé par les pieds.

2. Si le temps et la température le permettent, commencez immédiatement à donner vos soins sur le rivage même, attendu que, durant le transport la mort peut survenir. Réchauffez le

noyé le plus promptement possible en les frictionnant avec les mains nues, un tampon de flanelle ou même une poignée d'herbes sèches. Aussitôt que vous le^rpourrez, vous promènerez sur toutes les parties du corps des briques ou des fers à repasser, etc.

3. Placez-lui sous le nez un flacon de vinaigre ou d'ammoniaque et exercez de légères compressions alternativement sur les côtés de la poitrine et le bas-ventre pour rétablir un mouvement analogue à celui qui est exécuté pendant la respiration ;

4. Recourez à l'insufflation de l'air dans les poumons, insufflation qu'on peut pratiquer de bouche à bouche. Cette insufflation s'exécute en serrant le nez de l'asphyxié et en lui soufflant directement dans la bouche. On peut aussi se servir d'un soufflet, une autre personne comprimant les narines et appliquant sa main sur les lèvres pour empêcher l'air de s'échapper.

D'une façon comme de l'autre, vous poussez l'air peu à peu et par secousses de manière à imiter la respiration. Un instant après vous cessez pour laisser l'air ressortir, puis vous recommencez, etc. Il faut continuer à frictionner sans relâche et à réchauffer du mieux possible.

5. On ne doit rien verser dans la bouche du noyé tant qu'il ne respire pas, car dans cet état il ne peut rien avaler et le liquide en coulant dans la gorge, amènerait de nouveau la suffocation. Mais dès que la respiration commence à s'établir, on doit lui faire prendre avec une cuiller un peu de café, de vin chaud, d'eau-de-vie coupée d'eau, etc.

6. Si des envies de vomir venaient à se manifester, il faut favoriser les vomissements en donnant de l'eau tiède, en chatouillant la gorge avec une barbe de plume ou avec le doigt. Surtout ne jamais désespérer et *prolonger* les secours le plus longtemps possible.

Dr J...

BIBLIOGRAPHIE

La vue, son hygiène, ses maladies, un volume in-18 de 216 pages, par le Dr JOCQS, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin-oculiste de l'hôpital International.—Prix : 4 francs, cartonné à l'anglaise.—Envoi *franco* contre un mandat de poste adressé à M. le Directeur, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

Ce livre, à la fois scientifique clair et facile à comprendre, peut convenir aussi bien au public non médical désireux de s'instruire qu'au médecin non spécialiste qui voudra raffraichir ses idées sur les maladies des yeux les plus communes et les premiers soins à leur instituer.

L'auteur y donne une description sommaire mais suffisamment complète de l'appareil et du mécanisme de la vision, de ses maladies et de leur traitement.

La question des lunettes y est traitée avec un soin tout particulier : Pourquoi et dans quels cas il faut porter des verres, ce que c'est que la presbytie, la myopie, l'hypermétropie et l'astigmatisme. Cette partie de l'ophtalmologie si difficile à comprendre d'ordinaire dans les livres, est expliquée ici en termes clairs et familiers qui la mettront à la portée de tous les lecteurs.

Signalons surtout ce qui a rapport à la myopie des jeunes gens et à l'hygiène scolaire. C'est un chapitre qui intéresse tout particulièrement les pères de famille et les chefs d'institution.

L'hygiène générale de l'œil y est étudiée au point de vue des idées antiseptiques actuelles. La découverte de Pasteur et la théorie microbienne y sont très clairement exposées.

Les futurs conscrits et les candidats aux écoles militaires y trouveront les différents cas de réforme concernant les yeux.

Clair et assez complet, sans être long, ce livre peut être compris de tout le monde ; c'est un exemple parfait de vulgarisation médicale. Tous ceux qui ont souci de leurs yeux voudront l'avoir entre les mains.

ERRATUM ET OMISSION

Dans le " Rapport sur la Conférence des Conseils d'hygiène de l'Amérique du Nord, tenue à New-York, les 5, 6 et 7 avril 1893," que nous avons publié dans le No de mai, il s'est glissé un erratum et une omission.

Le premier paragraphe se lit comme suit :

Conformément " à une décision " au lieu de " à une exécution. "

Omission après le 4^{ème} paragraphe :

Le second article du programme : " Quelles sont les conditions actuelles d'équipement et d'efficacité des stations de Quarantaines maritimes et de quelles améliorations elles sont susceptibles pendant la saison prochaine, " nous fit voir l'efficacité relative des Quarantaines de l'Atlantique. D'après les rapports que nous avons entendus les stations suivantes sont munies des appareils nécessaires pour les trois méthodes de désinfection par l'étuve, par le bichloride de mercure et par l'acide sulfureux : Au Mexique, Vera Cruz ; aux Etats-Unis, Nouvelle-Orléans, Chandelers Islands, Savannah, Charleston, Tortugas Island, Cape Fear Island, Delaware Breakwater ; au Canada, Grosse Isle.

L'EXTRAIT PRIMITIF D'ALIMENT CRU

(Présenté à la profession Médicale)

Les principes vitaux du Bœuf Concentré renferme 26 pour 100 d'albumine coagulable.

1878

1892

LE PREMIER ET LE MEILLEUR

APPROUVE ET PRESCRIT

PAR LA

PROFESSION MÉDICALE

— PAR —

Son Excellence Matérielle,

Son Efficacité Clinique

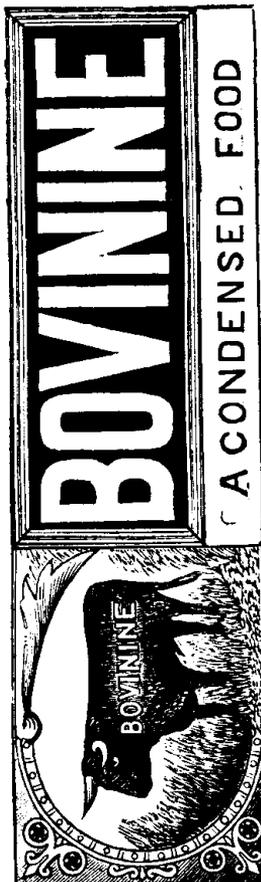
ET SA

Grande Valeur Économique.

14—ANNÉES DE SUCCÈS—14

1878

1892



L'aliment estant le plus concentré

et le plus nourrissant.

PRÉPARÉE SEULEMENT PAR

THE BOVININE CO.

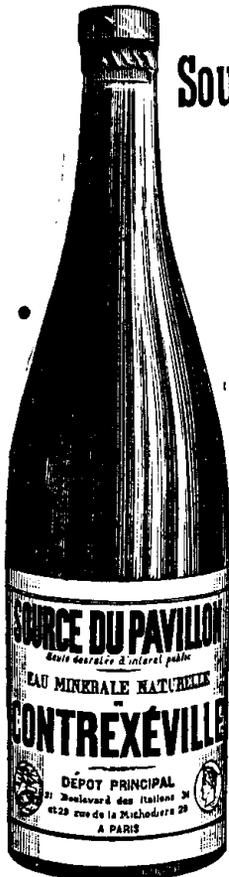
CHICAGO ET NEW-YORK, U. S. A.

Dépôt pour le Royaume-Uni :

32, SNOW HILL, Londres Angleterre.

Établissement Hydrominéral de

CONTREXÉVILLE



Source du **PAVILLON**

La seule décrétée d'intérêt public

FORTIFIANTE - AMIE DE L'ESTOMAC

— — —
Saison du 20 Mai au 20 Sept.

Souveraine et sans rivale dans les Affections :

GOUTTE

GRAVELLES

DIABÈTE

MALADIES DU FOIE

VOIES URINAIRES

EXIGER
la Source du **PAVILLON**

A. BRISSET & FILS

Agents pour le Canada,

4, Rue St-François-Xavier, • Montreal.

EMULSION CREOSOTEE "CARRIERE"

d'Huile de Foie de Morue de Norvège aux Hypophosphites et à la créosote de Hêtre.

LE REMÈDE LE PLUS PUISSANT CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES.

En attirant l'attention de Messieurs les Médecins sur ce nouveau produit de la science moderne, nous osons croire que ses propres mérites suffiront pour le recommander. Les qualités qui la distinguent d'autres émulsions sont :

1. La séparation entière et complète des globules de l'huile.
2. La facilité avec laquelle on la mélange avec n'importe quel liquide, prouvant ainsi l'émulsion parfaite, et non un simple mélange.
3. La quantité de 50 0/0 d'Huile de Foie de Morue, proportion qu'on ne trouve pas dans beaucoup d'émulsions.
4. Au moyen de la pancréatine contenue dans cette émulsion, elle est facilement digérée par les estomacs les plus délicats, par les malades les plus susceptibles, cette facilité est due aussi à l'émulsion parfaite de l'huile, que l'on reconnaît à la blancheur laiteuse de notre émulsion. Nous soumettons notre formule à l'examen des Messieurs les Médecins, et nous appuyant sur les quatre points ci-dessus mentionnés, nous leur laissons la faculté de juger de l'efficacité de notre émulsion ; car c'est d'une telle comparaison que nous attendons la préférence en faveur de notre émulsion.

CHAQUE ONCE CONTIENT

Huile de Foie de Morue de Norvège.....	½ once
Hypophosphites de Chaux.....	3 grains.
“ “ Soude.....	3 “
“ “ Potasse.....	2 “
Pancréatine “ <i>Mercks</i>	1 “
Créosote du Hêtre.....	2 gouttes.
Mucilage, Essence, Sucre et Eau.....	q. s.

SIROP D'HYPHOPHOSPHITES COMPOSÉ, DE CARRIÈRE

Les bons résultats obtenus par le Sirop d'hypophosphites, a tenté certains individus à mettre en vente des imitations de ce remède. M. Carrière, ayant examiné plusieurs échantillons de ces imitations, trouve qu'il n'y en a pas deux identiques, et qu'elles diffèrent toutes de la véritable dans leur composition, absence de réaction acide, susceptibilité aux effets de l'oxygène, quand elles sont exposés à la lumière ou la chaleur, et dans leurs vertus médicales.

Comme on donne souvent des remplaçants inefficaces et à meilleur marché, au lieu de la préparation authentique, les médecins sont priés, en ordonnant le sirop, d'écrire " Sirop d'Hypophosphites, de Carrière.

CHAQUE DRACHME CONTIENT

1/8 de grain d'Hypophosphites de Chaux.
1/6 “ “ Potasse.
1/6 “ “ “ Fer.
1/8 “ “ “ Manganèse.
1/8 “ “ de Muriate de Quinine.
2 gouttes de Teinture de Noix Vomique.

 Échantillons fournis sur demande.

PHARMACIE CARRIERE.

1341, RUE STE-CATHERINE, - - - MONTRÉAL

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU !



*Très affectionnellement
Thibault Mathieu*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DÉCOUVERTE !

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout desir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspensie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

HURTEAU & FRÈRE

MARCHANDS DE

BOIS DE SCIAGE

92, RUE SANGUINET, 92

MONTREAL

~~~~~  
**CLOS :**

COIN DES RUES

Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1647.

Bassin Wellington, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.

## DICTIONNAIRE ANGLAIS et FRANÇAIS et FRANÇAIS et ANGLAIS

par A.-G. COLLOT.—Nouvelle édition, revue et corrigée,

Ce dictionnaire est fait d'après les dictionnaires français de l'Académie, Lavaux, Boiste, et des dictionnaires anglais de Webster, Johnson, Richardson. Il contient un grand nombre de mots qu'on ne trouve pas dans d'autres dictionnaires, avec la définition de tous termes techniques, scientifiques et abstraits. Ce dictionnaire contient un cours sur la prononciation et une table de tous les verbes irréguliers ; et aussi deux vocabulaires sur la mythologie, l'histoire et la géographie.

Cet excellent dictionnaire est publié en 24 fascicules à 15 centins chaque. Il est recommandé par le Directeur de ce journal. Le prix de l'ouvrage : \$4.00. Toute commande sera adressée franco à

**SCHAEFER & KARODI, Libraires-Éditeurs,**  
4th, Wood St., PHILADELPHIE

# PHARMACIE DECARY

Ouverte tous les jours de l'année, la nuit et le jour.

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES.

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE.

Trois pharmaciens diplômés sont attachés au Laboratoire des prescriptions.

Laboratoire spécial pour les analyses, placé sous la direction de M. A. E. GIGUÈRE, élève de MM. MASSELIN & PATEIN de Paris.

Analyses des urines, des crachats et du sang. Analyses alimentaires et recherches microscopiques.

Le matériel scientifique du Laboratoire nous permet de faire, avec la plus grande exactitude, toutes les analyses ci-dessus nommées.

## ◀ SPERMINE + CEREBRINE ▶

seul préparateur au Canada des injections séquardiennes faites d'après la formule du Dr BROWN-SEQUARD, de la Faculté de Paris.

## DEPOT POUR LE CANADA

du **Toentfuge Français** du Dr E. DUHOUREAU, exclusivement végétal, sans mercure, à l'extrait chloroforme-huileux de fougère mâle des Pyrénées, agissant seul et sans purgatif. Dose maxima pour adultes ; Douze capsules à prendre le matin à jeun, en 15 ou 20 minutes avec un liquide quelconque sans préparation préalable. Expulsion assurée ; innocuité absolue.

## VIN BRAVAIS ✱ ELIXIR BRAVAIS

LES PLUS PUISSANTS ET LES PLUS AGRÉABLES DES TONIQUES  
ET RECONSTITUANTS,

aux principes actifs de la **Coca**, de la **Kola**, du **Cacao** et du **Gnarana** réunis. Expérimentés dans les hôpitaux et recommandés par les plus grands médecins de Paris.

*Anémie, Rachitisme, Débilité, Maladies Nerveuses.*

Agent général pour le Canada :

**ARTHUR DECARY, Pharmacien-Chimiste,**

Coin des Rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.

☞ Pharmacie ouverte toute la nuit. Téléphone Bell 6833.

## RAISONS POUR LESQUELLES L'ON DOIT SE SERVIR

— DU —

# BAUME RHUMAL

**1.**—Son effet sur les **RHUMES OBSTINES** se fait sentir de suite. Aucune Toux, Bronchite, Coqueluche ou autre affection de la gorge et des poumons peut résister à son action.

**2.**—Il est bon au goût, les enfants le prennent sans la moindre difficulté.

**3.**—Il est économique. Chaque bouteille contient **20 Doses pour Adultes**, et le prix **25 cents** le met à la portée de toutes les bourses. Lisez les quelques certificats que nous avons choisis parmi les milliers qui nous ont été envoyés depuis un an.

MADAME TESTARD DE MONTIGNY, la Dame de notre dévoué Recorder, nous écrit en date du 5 février 1892:

M. BARIDON.—“ Je me suis servi du **Baume Rhumal** pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé. Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat, et en peu de temps la guérison a été complète.”

Un père de famille, Côteau St-Louis, 1076 rue Berri :

MONSIEUR BARIDON.—“ Ayant fait usage du **Baume Rhumal** pour mes enfants qui avaient de mauvaises toux, je suis heureux de certifier que c'est le meilleur remède que j'ai employé jusqu'aujourd'hui.”

“ Votre, etc., LOUIS FRUITIER.”

M. GEO. STREMSKI, 1735 rue Ste-Catherine, nous écrit en date du 15 janvier dernier :

A M. BARIDON, agent général pour la vente du **Baume Rhumal**.—Cher Monsieur,—“ Depuis trois mois, je souffrais d'un rhume qu'aucun remède ne pouvait soulager. Après avoir épuisé tous les médicaments sans succès, je me suis décidé à faire l'essai de votre **Baume Rhumal**. Je suis heureux de le recommander, car une seule bouteille a suffi pour me guérir.”

**Le Baume Rhumal est en vente partout.**

**L. R. BARIDON, Pharmacien,**

**1703, Rue Ste-Catherine.**

SEUL AGENT POUR LE CANADA.